

PHILOSOPHE EN PRISON

Quand les habitants des bidonvilles occupèrent les beaux quartiers, le Cardinal dans sa fuite jeta sa robe, le Philosophe ayant froid se couvrit de la dépouille rouge. L'ordre rétabli, on l'accusa d'avoir trop écouté les révoltés et on le mit en prison.

Après sa mort, le Peintre interrogea ses disciples. Ils lui dirent que sa pose favorite était de s'accroupir sur le sol, genoux relevés, prenant sa tête entre ses bras afin de protéger ses yeux contre l'éblouissement de la lumière. Pleurait-il ? — non, un philosophe ne pleure pas. On raconte qu'il fut heureux en prison. L'été il aimait se nourrir d'aubergines frites et de figues violettes. Ils disaient aussi qu'il parlait rarement, citant quelques pensées difficilement saisissables.

Le Peintre décida de représenter le Philosophe en prison entièrement recouvert par la robe rouge, cachant entre les bras sa tête soutenue par la main gauche — située au croisement des deux diagonales majeures de la peinture — une lumière sur l'ongle du pouce, l'autre main enfouie dans l'ombre des plis de la défroque.

Le Peintre fit le sol violet sombre de terre de Sienne brûlée avec des réfractions violet de cobalt. Pour exalter le rouge de la robe, il porta les murs humides du cachot jusqu'au vert olive.

Du côté gauche descendit une lumière citrine irradiante de véronèse au contact de l'orange à la frange de la robe cinabre.

Au préalable, le Peintre divisa les côtés de la surface en quatre modules pour la largeur et en cinq pour la hauteur. À partir des points d'intersection, il traça des droites s'ouvrant en éventail dont les recouvrements offriront une trame harmonique aux multiples surprises dans la marche du travail : « ça se fait tout seul » disait le Peintre.